

Pour Djokovic, une promenade de santé

TENNIS Trois semaines après avoir subi une arthroscopie, le Serbe a rassuré ses supporters en passant facilement le premier tour. Il est venu à Wimbledon pour gagner le tournoi, pas pour se remettre en forme

LAURENT FAVRE, WIMBLEDON
X @LaurentFavre

Il s'est passé d'étonnantes choses à Wimbledon en ce mardi pluvieux d'automne (comment ça, le 2 juillet?). Tout d'abord, la tenante du titre, la Tchèque Marketa Vondrousova, s'est pris les pieds dans le tapis encore touffu du Centre Court. Sa victoire l'an dernier était inattendue, mais tout de même moins que sa défaite au premier tour face à une Espagnole classée au 83e rang mondial, qui découvrait l'endroit et qui avoua «ne pas savoir comment [elle] a fait» pour gagner 6-4 6-2 en 66 minutes.

Il y eut ensuite deux annonces. L'une d'Andy Murray, officialisant son forfait pour le tournoi de simple, mais confirmant sa présence aux côtés de son frère Jamie pour le double, qui jouit ici d'un prestige sans équivalent (le double, pas Jamie). L'autre annonce émana de Nick Kyrgios pour faire part de son retour prochain à la compétition, nous rappelant qu'il avait arrêté en juin de l'an dernier. A la réflexion, Kyrgios aime toujours le tennis, bien plus qu'il ne le laisse supposer.

L'avis de Wawrinka et de Lindsey Vonn

Dans ce contexte, on attendait de voir Novak Djokovic en milieu d'après-midi sous le toit du Centre Court, trois semaines après une opération du genou dont on a dit à tort qu'elle devait le priver de Wimbledon. Le Serbe était bien là, mais dans quel état? Son adversaire venait de gagner trois matchs en qualification; lui n'avait plus joué depuis Roland-Garros. Muni d'une grosse genouillère grise à la jambe droite – sans doute pour nous rappeler qu'il avait



Novak Djokovic n'a montré aucune difficulté ni appréhension dans ses déplacements, en s'imposant contre le Tchèque Vít Kopriva 6-1 6-2 6-2 et 1 heure 48 de jeu. (WIMBLEDON, 2 JUILLET 2024/JESPER ZERMAN/IMAGO)

subi une arthroscopie –, Djokovic s'est «promené» contre le Tchèque Vít Kopriva, vite privé de solution. Le score dit tout: 6-1 6-2 6-2 et 1 heure 48 de jeu. Le Serbe a eu des entraînements plus difficiles la semaine dernière, où il tapa la balle avec Jannik Sinner, Frances Tiafoe, Daniil Medvedev, une double dose avec Emil Ruusuvuori, et samedi Holger Rune.

Au cas où certains auraient pu

en douter, Novak Djokovic n'est pas venu à Wimbledon pour rigoler. Ou alors seulement lors du tirage au sort, lorsqu'il vit Carlos Alcaraz, qui l'avait battu l'an dernier en finale, être envoyé dans la moitié de tableau de Jannik Sinner. A 37 ans, le Serbe n'a plus la marge d'il y a seulement deux ans sur la concurrence. S'il veut égaler le record de Roger Federer de huit titres à Wimbledon et dépasser

celui de Margaret Court de 24 titres en Grand Chelem, il doit gagner cette année. «Je pense que si cela avait été un autre tournoi, je n'aurais pas pris le risque de reprendre aussi tôt», a-t-il admis lors de l'interview d'après-match sur le court.

A nouveau favori du tournoi

Djokovic n'a montré aucune difficulté ni appréhension dans ses déplacements, effectuant

notamment un smash très délié ainsi que l'une de ces contorsions-extensions qui sont devenues sa marque de fabrique. Avec 90% de points gagnés sur sa première balle, aucune balle de break concédée, il avait des raisons de se dire «très heureux de la façon dont ça s'est passé aujourd'hui».

Samedi, en conférence de presse d'avant-tournoi, il n'avait

pas caché s'être posé beaucoup de questions avant de se faire opérer – «je ne l'avais été qu'une seule fois auparavant, au coude, il y a six ou sept ans» – et en avoir posé encore plus à des athlètes ayant vécu la même situation.

S'il veut égaler le record de Roger Federer à Wimbledon et dépasser celui de Margaret Court en Grand Chelem, il doit gagner cette année

«J'ai appelé Taylor Fritz, qui a vécu la même chose il y a trois ans. Il s'était blessé à Roland-Garros et avait joué vingt et un jours plus tard à Wimbledon. Stan Wawrinka et [l'ancienne skieuse américaine] Lindsey Vonn ont aussi partagé leurs expériences. Cela m'a vraiment rendu optimiste.» «Il fallait aussi que le genou réagisse bien, ce qui est toujours imprévisible mais qui est le cas, et pour cela je dois remercier mon chirurgien pour l'excellent boulot, sans lequel je n'aurais pas été là», a complété Djokovic mardi.

S'il en avait besoin, Novak Djokovic aura un deuxième tour très abordable jeudi contre la wildcard britannique Jacob Fearnley, 27e mondial. Bref, le voilà en pleine forme, très ambitieux et grand favori pour la victoire dans douze jours, ce qui ne surprendra personne. ■

La Nati teste la mobilité glacée

FOOTBALL A l'Euro 2024, l'équipe de Suisse dispose d'un semi-remorque offrant toute une gamme de soins à base de cryothérapie afin d'optimiser la récupération et la prévention des blessures. Un support médical et technologique qu'elle est la seule à posséder

C'est une méthode champenoise à servir très frais, mais ce n'est pas – pas encore – l'heure du champagne pour l'équipe de Suisse. Après une journée de congé lundi, celle-ci s'est remise au travail mardi et prépare son quart de finale contre l'Angleterre, samedi à Düsseldorf (18h). Sur le parking du Waldhotel, l'hôtel des environs de Stuttgart où elle a établi son camp de base, un semi-remorque bleu et noir est stationné à côté du car des joueurs. Il s'agit d'un laboratoire mobile de cryothérapie, proposant toute une gamme de soins par le froid.

S'améliorer partout

A l'intérieur, 130 m³ dédiés à la récupération, la prévention des blessures, l'amélioration du sommeil ou la réduction des inflammations. On y trouve une chambre de cryothérapie électrique (sans azote, donc sans risque de brûlures), une machine de photobiomodulation (thérapie laser), une autre d'infrarouge (sauna infrarouge), une cabine de neuro-relaxation (pour favoriser le retour au calme), un outil de balnéothérapie, des bottes de pressothérapie (qui activent la circulation sanguine et lymphatique au niveau des membres inférieurs). Les joueurs y passent à divers moments

de la journée en fonction des besoins, sur une base volontaire, souvent par petits groupes de trois, sous le contrôle du chef physio Nicolas Mathieu et d'un superviseur de la société qui loue la technologie.

L'usage de la cryothérapie, lointaine descendante des bains glacés, n'est pas nouveau, loin de là. En football, la plupart des grands clubs en sont équipés, et Cristiano Ronaldo a même dépensé des fortunes pour faire venir la sienne lorsqu'il a signé à Manchester United. Ce qui est nouveau, c'est de pouvoir transporter tous ces équipements sur le site de compétition dans un camion. A l'Euro 2024, à l'exception peut-être de l'Allemagne qui évolue à domicile, l'équipe de Suisse est la seule à bénéficier d'un support aussi sophistiqué et aussi confortable d'accès. Le semi-remorque reste toutefois à Stuttgart et ne suit pas l'équipe lorsqu'elle part jouer dans une autre ville, un déplacement qui n'excède pas 48 heures.

Le concept de cryothérapie mobile utilisée par l'équipe de Suisse a été développé par une société française basée à Reims, Cryotera OTW (pour On The Way), comme l'a révélé la chaîne France 3 Champagne. «Il fallait trouver un moyen de répondre à ce besoin de mobilité des grandes équipes sportives, nous confirme Bastien Bouchet, cofondateur avec son frère Guillaume de Cryotera. Nous ne sommes sur le marché que depuis le mois de mars mais le bouche à oreille a fonctionné.» Mais c'est par une société suisse, CryoCenter à Bâle, que l'Association

suisse de football (ASF) a découvert ce produit et établi le contact.

«Nous avons le souhait de nous améliorer sur tous les plans possibles et nous l'avons déjà fait récemment sur la nutrition, explique Adrian Arnold, le responsable de la communication à l'ASF. Les joueurs qui évoluent dans les très grands clubs connaissent tous la cryothérapie, et nous avons cherché un moyen de leur proposer quelque chose sur ce plan-là.» A l'achat, le matériel mobile vaut entre 250 000 et 300 000 euros, selon Bastien Bouchet. Et sa location? L'ASF ne communique pas de montant mais juge l'investissement raisonnable, d'autant que le fournisseur a aussi un intérêt de visibilité à se faire connaître sur un événement comme l'Euro. Et puis, la qualification pour les quarts de finale a déjà rapporté 2,5 millions d'euros supplémentaires dans les caisses de l'ASF.

Des joueurs ravis

Arrivé à Stuttgart le 10 juin, le semi-remorque a vu son stationnement prolongé deux fois. Est-il pour quelque chose dans les succès suisses? Sans doute, mais il est difficile d'être affirmatif ou précis, tout comme il est délicat de distinguer l'effet placebo de l'effet réel. «Nous n'avons pas assez d'éléments pour savoir si nous aurions pu récupérer Breel Embolo ou Steven Zuber sans ce support, admet Adrian Arnold. Ce que l'on voit, c'est que les joueurs l'utilisent et sont contents de l'avoir à disposition.» Et des joueurs heureux, ce sont des joueurs qui ont envie de prolonger l'aventure. ■ L. FE

MAIS ENCORE

L'aventure continue pour les Pays-Bas
Les Pays-Bas se sont aisément qualifiés pour les quarts de finale de l'Euro 2024 après leur large succès (3-0) contre la Roumanie hier à Munich. Les Néerlandais, emmenés par leurs attaquants Cody Gakpo et Donyell Malen, vont retrouver les quarts de la compétition pour la première fois depuis 2008. (AFP)

Pogacar au sommet après le col du Galibier

TOUR DE FRANCE Le Slovène «frappe un grand coup» en remportant son douzième succès dans la course. Au classement général, il possède désormais 45 secondes d'avance sur Evenepoel et 50 sur Vingegaard

AFP

Le ménage est fait. Tadej Pogacar, escorté par une impressionnante équipe UAE, a repris le maillot jaune du Tour de France en s'imposant en solitaire mardi à Valloire après une étape qui a causé d'énormes dégâts dans le Galibier.

Dans un décor féerique, au milieu de pentes encore nappées de neige, le Slovène a, de son propre aveu, «frappé un grand coup» pour dresser un premier état des lieux dans cette 111e édition.

En plaçant une attaque fulgurante à 850 mètres du sommet, suivie d'une descente supersonoïque vers Valloire, «Pogi» a remporté son douzième succès dans le Tour avec 35 secondes d'avance sur un trio composé de Remco Evenepoel, Juan Ayuso, équipier de Pogacar chez UAE, et du résilient Primoz Roglic.

Jonas Vingegaard a fini juste derrière, à 37 secondes de son grand rival. Le double vainqueur sortant avait été le seul à répondre à l'accélération de Pogacar dans une

image devenue familière depuis trois ans maintenant. Mais il a cédé mètre après mètre pour ensuite laisser filer la comète slovène dans la descente.

«On a exécuté notre plan à merveille»

Au classement général, Pogacar, qui a fait le plein de bonifications au sommet du Galibier et à l'arrivée, possède désormais 45 secondes d'avance sur Evenepoel et 50 sur Vingegaard.

L'écart n'a rien d'irréversible et l'arrivée finale à Nice, le 21 juillet, est encore très loin, surtout dans une épreuve aussi impitoyable que le Tour. Mais c'est clairement une première hiérarchie qui se dessine après cette quatrième étape, la première arrivant en France à l'issue de trois jours et demi en Italie.

Au sommet de la pyramide, Pogacar, qui vise un doublé Giro-Tour inédit depuis 1998, confirme qu'il est bien dans une forme étincelante, malgré un récent covid.

«Je suis très content de mes sensations, a-t-il expliqué. Aujourd'hui, on a exécuté notre plan à merveille. J'avais envie de frapper un grand coup. J'avais de bonnes jambes, je me devais d'essayer.» «Une super performance de toute l'équipe», a salué le manager d'UAE Mauro Gianetti. ■